

L'œuf de jument, une fable canalistique.

Un éclusier, travailleur et peu bavard, avait une maison sur le bord du canal, petite mais coquette. Il travaillait son lopin de terre et entretenait le chemin de halage, aidé d'un vieux cheval. Après des années de bons et loyaux services, cette bête de somme était percluse de rhumatismes.

L'éclusier finit par admettre qu'il lui faudrait remplacer ce vieux complice. Après avoir longuement compté et recompté ses maigres économies, il était décidé à s'endetter pour acquérir un cheval jeune et vigoureux qui lui rendrait de meilleurs services.

Comme sur tous les canaux du monde, la nouvelle, on ne sait comment, se répandit d'écluse en écluse.

Le marinier, Bonaventure, dès qu'il l'apprit, réfléchit au profit qu'il pourrait tirer de cette situation. Quand ce roublard réfléchissait, cela le conduisait toujours à agir.

Au prétexte de lui rendre service, il s'empressa d'aller trouver le brave éclusier pour lui donner un bon conseil de sa façon. Après s'être assuré par d'habiles questions que l'éclusier était dépourvu de toute famille, il lui dit :

« - Pourquoi n'achètes-tu pas un œuf de jument ? C'est bien moins coûteux, et d'ici peu, si tu le couves bien comme il faut, tu auras un poulain qui deviendra très vite un cheval robuste ! »

« - Mais où donc veux-tu que j'aille trouver un œuf de jument ! Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille ! »

« - Pour cela, je m'en occupe ! Je sais où l'on en vend, à quelques lieues d'ici, au Château Lin, il t'en coûtera une pièce d'argent, voyage compris ! »

Crédule, l'éclusier donna la pièce, ravi de s'en tirer sans se mettre sur la paille. En attendant le retour de son commissionnaire, il ne cessait d'en faire l'éloge auprès des autres mariniers qu'il croisait :

« - Cet homme – là est un bienfaiteur ! Sans lui je me serais endetté pour des mois, voire des années ! Je remercie le dieu Hazard qui l'a mis sur ma route ! »

Il était si convaincu de sa chance qu'il ne voyait pas les sourires entendus de ses interlocuteurs. Pas plus qu'il ne comprenait pourquoi les mariniers hochaient la tête de droite à gauche en le quittant.

Quelques jours plus tard, Bonaventure lui apporta une citrouille, qu'il avait prise soin d'emballer d'un linge blanc. Il l'a lui remit comme s'il s'agissait d'un vase précieux unique au monde. Puis il lui prodigua les recommandations d'usage dans l'attente d'une naissance :

« - Voilà ton œuf de jument ! Fais – y très attention, un coup de froid lui serait fatal ! Couve – le bien comme il faut, entoure – le bien, mais ne l'écrase pas ! »

« - Le couver ! Mais comment je vais faire, qui fera mon travail pendant ce temps ? Tu ne m'avais pas parlé de cette contraignante condition ! »

Bonaventure se fit accommodant pour transiger ainsi :

« - Couve – le seulement la nuit, ce sera un peu plus long mais quatre semaines suffiront ! Et surtout, ne défais pas le linge, cela tiendra ton œuf au chaud tout le jour ! »

L'éclusier naïf respecta les consignes avec une assiduité sans faille. Il était tout à son bonheur, et même un peu attendri à l'idée qu'il serait finalement la mère couveuse du futur poulain.

Après avoir couvé scrupuleusement toutes les nuits des quatre semaines, il s'inquiéta de ne ressentir aucun signe de naissance prochaine quand il caressait l'œuf de jument. Pour calmer son angoisse, il fit appeler son conseiller.

Bonaventure vint aussitôt. Il soupesa la citrouille, fit mine de l'examiner doctement et finit par tenir ce langage :

« - L'œuf est presque à point maintenant ! Il y a deux solutions : le couvrir encore une semaine ou provoquer la naissance tout de suite ! A toi de choisir ! »

« - Ecoute, dit l'éclusier, couvrir est fatiguant, je dors mal et mon travail s'en ressent ! Et puis j'ai hâte de voir mon poulain ! »

« - Alors suis – moi, lui crie Bonaventure, tu vas assister à sa naissance ! »

« - Mais avant comment souhaites – tu l'appeler ? »

« - Kahin – Kaha, dit l'éclusier en se dandinant. »

« - Bien, dit Bonaventure, allons – y, et il entraîna l'homme au sommet d'une colline. Après avoir défait le linge avec précaution, il lança la citrouille de toutes ses forces vers un buisson, en bas de la pente. Un lièvre, qui s'abritait là, s'enfuit par bonds impressionnants, comme l'auraient fait tous les lièvres du monde.

Bonaventure s'écria :

« - Voilà ton poulain qui gambade ! Vois comme il est déjà vif ! Cours vite après et ne reviens que lorsque tu l'auras attrapé ! En ton absence je garderai l'écluse ! »

L'homme remercia son bienfaiteur et criant « Kahin – Kaha », il s'élança comme un dératé à la poursuite de sa chimère. Il a sans doute couru très longtemps, faisant plusieurs fois le tour du monde...

Le temps pour Bonaventure de s'installer dans la coquette maison près de l'écluse. Il y coule des jours paisibles en prodiguant ses conseils à qui veut l'écouter. Si vous passez par là, profitez – en vous aussi !

La croyance peut embellir la vie,
Mais quand elle devient escroquerie
Et fait naître l'espoir d'un leurre,
Il faut la combattre avec vigueur.